

# La communauté pied-noir face à la transmission de la mémoire

55 ans après les accords d'Evian, un colloque a rassemblé à Sciences Po Aix des représentants d'associations de rapatriés. Ils ont abordé le délicat passage de témoin entre les générations



Les membres du CDHA (Joseph Perez, Marie Annick Guibergues, Marina Domini et Marine Durand) et une table-ronde.

/PHOTOS A.C.

Samedi dernier, un colloque organisé par le Centre de documentation historique sur l'Algérie (CDHA) s'est déroulé dans l'enceinte de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Un appel à la mémoire destiné à la première génération d'enfants de rapatriés.

La journée se déroulait dans le cadre du 55ème anniversaire des accords d'Évian, qui ont mis fin en 1962 à la guerre d'Algérie et qui ont initié le rapatriement de près de 700 000 personnes. Le thème du colloque était centré sur la passation de l'héritage de ces rapatriés aux nouvelles générations, nées sur le sol métropolitain après la diaspora des

pieds noirs.

Ce rapatriement a occasionné une immense détresse pour les Français d'Algérie, qui pose la question de sa transmission dans l'héritage culturel de ces enfants entre deux cultures. Des intervenants, pour la plupart enfants de rapatriés nés dans les années 60, sont venus répondre aux questions de cette génération qui, parfois, supporte mal le poids de ce traumatisme familial. "Il y a autant de vécus que d'enfants de pieds noirs", déclare Anne-Marie Perez, intervenante dont la famille est rentrée en métropole quelque temps seulement avant sa naissance. Autant de manières d'appréhender ce retour dans un pays que l'on ne

connaît peu ou pas. Son père avait fait le choix d'en parler beaucoup : et par ses voyages, Anne Marie Perez a fini par se retrouver dans une identité qu'elle qualifie de méditerranéenne.

## "Je suis d'un pays qui n'existe plus"

La cuisine est un élément fort dans la transmission de l'héritage pied-noir. "La cuisine me renvoie à ce brassage culturel, ce melting pot et à cette fierté d'appartenir à cette communauté", explique Yves Duplan, autre intervenant du colloque. "Je récupère le positif dans ce mal-être que j'entretiens". Anne-Marie Perez ajoute que "la transmis-

sion est culinaire. J'y attache une autre valeur : celle de l'attachement à la famille".

Pierre Laborda, Marcel et son fils Lionel Guerrero, Serge Anzalone et Jean-Michel Ferrandis sont venus chercher des réponses. "Nous sommes venus retracer l'histoire et le parcours de nos familles, comprendre leur traumatisme et avoir des réponses", déclare Jean-Michel Ferrandis. Quand on mentionne l'Algérie à Pierre Laborda, il répond laconiquement "c'est fini". Ils n'y retourneront plus, la page est fermée. Mme Perez, autre intervenante du colloque, ajoute : "Quand je parle à mes enfants, je leur dis que je suis d'un pays qui n'existe plus". Pour elle, il n'y a

plus rien de leur vie là-bas.

La communauté, déchirée par le souvenir de cet exode douloureux, manque de cohésion, contrairement aux Arméniens, plus soudés par leur histoire tragique, déclare Yves Duplan. Le travail de passation de l'héritage et d'acceptation du traumatisme est crucial : c'est pourquoi le CDHA s'est donné pour mission de sauvegarder l'histoire des Français d'Afrique du Nord, d'en assurer la transmission et de lutter contre l'oubli ou "la désinformation". Leurs archives sont consultables sur le site [www.cdha.fr](http://www.cdha.fr), ou en vous rendant au 22 avenue de Tübingen, dans leurs locaux à Aix.

Alexia CAPPUCCIO